

## *Sœur Georgette Paquette, n.d.a*

Sœur Georgette est née à Amos le 13 mars 1939 d'une famille de 11 enfants composée de 6 garçons et de 5 filles (10 des 11 enfants sont toujours vivants, un seul frère est décédé). Elle est très proche de ses deux familles.

Elle est une enseignante de formation.

Pendant les premiers temps dans sa vie religieuse, elle était cuisinière à La Ferme. Il s'agit d'un ancien camp de prisonniers Ukrainiens, camp qui fut racheté par les Clercs de Saint-Viateur. Elle a fait un séjour au Cap-de-la-Madeleine. Elle a travaillé en Afrique durant trois ans, de 1979 à 1982. Elle garde un bon souvenir de cette période, et elle y serait retournée volontiers.

C'est à la Paroisse de la Nativité à Montréal, de 1982 à 1989, qu'elle poursuit ses activités en pastorale scolaire. De 1989 à 1993, elle continuera son travail de conseillère à Mont-Brun pour ensuite transférer à Beaudry, pendant un peu plus de 27 ans, de 1993 à 2021.

Après la paroisse de Mont-Brun, M. le Curé Robert Charron, alors vicaire général du diocèse, demande à la Supérieure des Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice si elle n'aurait pas une religieuse disponible pour seconder le prêtre en pastorale dans les paroisses car à Beaudry, il est seul et débordé. C'est donc sœur Georgette qui débarque chez-nous.

Tout de suite une chimie et une complémentarité se sont installées avec M. le Curé. Elle s'implique dans tous les parcours de la liturgie. Elle savait quoi faire, comment le faire et le faisait comme elle désirait (décoration, bricolage, et ce, avec beaucoup de talent); tout se faisait en harmonie. Ce qui fit dire à Robert Charron « Une formule qui va bien, on ne la change pas ». D'ailleurs, dernièrement, elle l'a remercié chaleureusement de la latitude qu'il lui avait accordée, un milieu où elle a pu s'épanouir.

Elle a demeuré trois ans au haut du presbytère car elle recevait entre autres les marguilliers-ères. Elle visitait les malades de la paroisse, soit à domicile, soit à l'hôpital. Elle a vécu pendant une année chez une personne âgée.

Dès le 1<sup>er</sup> juillet 2012 jusqu'en juin 2021, elle habitera à la Bastide des Aînés.

Très tôt (par le dépistage) elle s'implique dans le Centre Saint-Clément implanté par Jacqueline et Fernand St-Pierre. Utilisant le camion de François Bergeron, ils viennent chercher de la nourriture et des vêtements au Centre Bernard-Hamel (fruit de la Guignolée) et vont les mener à domicile aux personnes moins nantis, nécessiteuses. Le service (1 fois par semaine) se donnera dans l'ancien forum plus tard. Beaudry a bénéficié de ce service car nous avons déjà une équipe permanente sur place et aussi à Robert Charron, membre fondateur et directeur du Centre Bernard-Hamel. Lucie Girard, enseignante, les remplacera au sous-sol de l'église plus tard. Le travail, le service se faisait en toute confidentialité.

Pour la préparation au Baptême, elle sera la responsable chez les parents par souci de la santé de la mère et de l'enfant. Tout est prêt à l'église au jour fixé. En tout temps, elle tripe avec n'importe quel enfant, bébé, leur parle, leur sourit et les prends dans ses bras. C'est d'ailleurs une mère poule pour tous les enfants. Elle est très bonne avec eux, leur amène des suçons, les aide dans leur bricolage (et avec quel talent) et la compréhension des textes. Elle a une joie de vivre contagieuse et aime tout le monde.

Après le sacrement du Pardon, les Premières Communions sont mémorables, car bien rodées. Les confirmés bien préparés auront droit à une visite à l'Accueil du Sourire, à des prêtres enseignants et à la présence de Monseigneur l'Évêque.

À la Bastide des Aînés, elle organisait des rencontres de Partage de foi avec M. le curé Jean-Claude (Béland), l'équipe de la pastorale et les résidents de la maison pour préparer les Avents et les Carêmes. Il y avait des messes sur place et il y en a encore aujourd'hui régulièrement.

Grâce à Sœur Georgette, nous cultivons les forces vives de notre Église locale en offrant à des laïcs la possibilité de devenir membres de leur congrégation à titre d'associés-ées et membre des Marguerites et partenaires de projets diocésains avec les prêtres et les autres communautés religieuses.

Dans son animation pour les adultes, elle organise des pièces de théâtre où les participants étaient tous bien déguisés. D'ailleurs, certains ont été déguisés très longtemps, je n'étais pas censé vous le dire, mais...

Les paroissiens appréciaient les crèches vivantes qu'elle supervise avec Jacqueline St-Pierre et des familles.

Dans l'exercice de ses tâches, elle avait une confiance aveugle dans le destin; tout ira bien. Elle était rassembleuse, bon leader et organisatrice. Très accueillante, elle appelait chacun par leur nom. Les personnes s'impliquaient avec la confiance qu'elle mettait en eux. Elle les dirigeait avec affection et s'effaçait pour leur laisser tout le mérite de leur travail. Mais elle veille à donner de bonnes balises, des bons principes.

Elle est pointilleuse sur le langage et les faits : « *Il ne dit pas le Notre-Père comme il faut* ». Lors d'un Chemin de Croix où l'on mentionne « 40 coups de fouet », elle rectifie : « *Nous ne le savons pas* ».

Cependant, elle veut bien que l'on s'occupe d'elle, se faire agacer, c'est sa paie, mais aux dires de ceux qui s'y frottent, « *Elle a du caractère, et elle sait se défendre, avec habileté* ».

Elle menait une vie sociale très active, dans son quotidien :

Elle marche tous les jours ou fait du vélo à travers son travail pour la paroisse. Elle va aux fraises, aux framboises et fait des confitures pour l'abbé Jean-Claude Béland qui remplace Robert Charron dans la paroisse et ce dans le même esprit de collaboration. Elle cherche aussi des personnes pour l'accompagner aux bleuets qu'elle vend pour s'offrir du « Dollorama ». Elle participe à tous les soupers, les fêtes de la paroisse, la messe du chasseur.

Bonne vivante, joviale, elle aime s'entourer, elle accepte les invitations au restaurant pour la fête de Jean-Claude, sa fête...

Elle apprécie surtout la rencontre annuelle des bénévoles de la liturgie ou le plat qu'elle apporte, c'est du sucre à la crème (et quel sucre à la crème), elle en donne une boîte à Thérèse Dumulon chaque année; quelle chanceuse!

L'hiver elle fait du ski de fond, même toute seule à Granada, à Beaudry et à Évain, et aussi de la motoneige au camp de chasse de Pierrette et Lucien St-Pierre avec Jean-Claude comme chauffeur. Chaque année, ce camp se transforme en cabane à sucre où l'on mange de la tige sur la neige.

La première fois que Georgette s'est rendue là en motoneige avec Pierrette comme conductrice, ce fut son baptême de neige. La motoneige s'est renversée sur le côté, Georgette est tombée de tout son long sur le côté. Elle riait tellement qu'elle ne pouvait plus se relever. Seule sa figure était dégagée, ce qui fit dire à Jean-Claude « qu'il y avait des gâteaux renversés mais aussi des sœurs renversées ». Sa joie de vivre était contagieuse. Plusieurs fois, ils retournèrent chez Pierrette et Lucien comme d'autres prêtres de la paroisse.

En conclusion, sur ces moments heureux en paroisse :

L'accueil de la population fit dire à Sœur Georgette que Beaudry était sa famille, qu'elle y était à l'aise, que sa vie était à Beaudry. Nous aussi avons perdu un trésor. Elle est venue nous voir, elle reviendra.

Même si elle s'implique beaucoup à sa Maison-mère en chants, en animation de prières, comme les autres religieuses, elle partage la richesse de leur contemplation, de leur vie communautaire, tout en s'adaptant à tous les nouveaux changements.

Ce fut un bref résumé de 85 ans d'implication, en grande partie comme religieuse.

S'il y a d'autres personnes qui ont des souvenirs à nous faire partager, vous êtes les bienvenues.

Merci de m'avoir écoutée.

***Marguerite Charron***, Beaudry, en ce dimanche 21 janvier 2024.